



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Héritages de Byzance en Europe du Sud-Est à l'époque moderne et contemporaine / Olivier Delouis, Anne Couderc et Petre Guran
éd. Ecole française d'Athènes, 2013
cote : 59.823

L'Empire byzantin a duré plus de mille ans. Sa chute en 1453 sous les coups des Ottomans n'effaça pas son souvenir et son héritage survécut chez les hommes et les sociétés du Sud-Est européen. En 1935, l'historien roumain Nicolae Iorga, par son ouvrage *Byzance après Byzance*, marqua considérablement les esprits par ses recherches sur le legs byzantin et sur ses prolongements à l'époque moderne. Il décelait la continuité de l'Empire disparu dans les institutions et en particulier dans le patriarcat œcuménique. Il en voyait l'interruption avec la montée des nationalismes. L'idée impériale et multiethnique de Byzance se serait effacée au siècle au profit du concept de nation. Son point de vue a depuis été contesté.

En effet, les jeunes nations – grecque, serbe, bulgare, roumaine – ne manquèrent pas de puiser dans l'histoire byzantine des éléments susceptibles de servir leurs intérêts. Quand elles entreprirent d'écrire leur passé, elles reconsidérèrent leur rapport à Byzance. Même s'il ne faut pas réduire le patrimoine de Byzance à l'orthodoxie, la religion a joué un rôle majeur dans la pérennité byzantine puisqu'elle a conservé les traditions du passé en dépit de la nationalisation des Eglises. La mémoire byzantine s'est infiltrée dans les coutumes, la foi, les arts et la vie quotidienne.

Après Iorga, les historiens ont réexaminé les liens politiques, culturels et religieux façonnés par Byzance qui ont contribué à fonder une unité régionale. Tous les pays du Sud-Est de l'Europe ont cherché une présence byzantine dans les composants de leur histoire et leur identité nationales. C'est ainsi que les Grecs ont commencé par rejeter le legs artistique byzantin pour privilégier leur héritage antique : ils finirent par reconnaître dans Byzance un chaînon essentiel entre le passé classique et la période moderne. A cet égard, on peut rappeler que le mouvement de retour aux sources orientales ne fut pas un phénomène exclusivement hellénique, si bien que des constructions grecques de l'Entre-deux-guerres furent paradoxalement jugées de style importé et apparurent comme une variante du style néo-byzantin illustré à l'époque par l'exemple parisien de l'église du Saint-Esprit. De leur côté, les Roumains, très attachés à l'idée de romanité, accordèrent à Byzance un rôle déterminant dans la formation de leur conscience nationale et dans leur affirmation politique et culturelle. En revanche, l'historiographie du siècle n'a pas réussi à légitimer la place des



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Bulgares parmi les héritiers de l'Empire byzantin. Par ailleurs, le réveil de l'Etat serbe s'est appuyé sur l'idée de la pan-orthodoxie et le rappel de la victoire sur les Turcs.

Diverses réponses ont été apportées à la question des survivances byzantines dans le Sud-Est de l'Europe, mais elles ont été rarement confrontées. Aussi a-t-il été jugé opportun d'approfondir le débat en adoptant dans le présent recueil le parti de la juxtaposition et de la comparaison avec la participation de nombreux contributeurs venus d'horizons divers, en priorité balkaniques. La plupart des communications qui sont ici regroupées ont été présentées lors du colloque « *La présence de Byzance dans l'Europe du Sud-Est aux époques moderne et contemporaine* » tenu à Athènes en 2008. L'ambition des organisateurs était de se refuser à écrire une histoire de Byzance après Byzance en dehors d'elle et le pari a été tenu en faisant apparaître Byzance comme l'un des fondements de notre Europe contemporaine. Selon le mot de Gilbert Dagron, Byzance est « une autre manière d'être et d'avoir été européen ».

Henri Marchal